Document bilingue = Bilingual Document : réserves & collections – un autre Mucem

Cédric Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29296>

DOI : 10.4000/critiquedart.29296

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Vincent, « Document bilingue = Bilingual Document : réserves & collections – un autre Mucem », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29296>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Document bilingue = Bilingual Document : réserves & collections – un autre Mucem

Cédric Vincent

- ¹ Le Mucem a hérité des œuvres du Musée national des arts et traditions populaires (MnATP) après sa fermeture en 2005. Ainsi *Document Bilingue*, nous propose une exploration de cette collection, initiée par George-Henri Rivière, en invitant des artistes à la considérer « comme une aire de jeu » (p. 26), et à porter un exercice réflexif sur les relations entre musée, collection et réserve. Le catalogue apporte un complément à cette « exposition-essai » sur le mode d'un « livre de recherche » selon les commissaires, Sabrina Grassi et Erik Bulloet. En ce sens, les contributions des collaborateurs scientifiques et des artistes présentent et approfondissent différents points qui ont accompagné la réalisation de l'exposition. La trame déroule une histoire matérielle des documents de la collection à travers les processus de catalogage, d'inventaire, de collecte et de mise en fiche des objets. Jean-Roch Bouiller et Marie-Charlotte Calafat (« Les unités écologiques ou la vie mode d'emploi » p. 37-55 et « Le musée national des Arts et Traditions populaires » suivi d'un portfolio p. 57-68) consacrent leurs contributions aux « unités écologiques » imaginées par Rivière pour présenter en condition les objets. Ces dioramas sont étudiés en résonance avec certaines pratiques d'artistes contemporains (Nouveaux réalistes, Hyperréalistes). Dans une autre veine, Yaël Kreplak (« Des documents dociles » p.69-79, et « Les outils de l'enquêteur » suivi d'un portfolio p. 81-90) s'intéresse à la documentation institutionnelle qui conditionne la docilité des objets. Cette approche se poursuit avec l'étonnante carte conçue par Franck Leibovici en collaboration de Marie-Charlotte Calafat. « *Mucem by telephone* » (p. 91-107) retrace la circulation de la collection entre le MnATP et le Mucem : les objets se sont chargés au passage de valeurs documentaires. Suivent les « carnets d'étude » (p. 109-158) des artistes : Uriel Orlow, Omar Berrada et M'barek Bouhchichi, Yto Barrada, Abril Padilla et Érik Bulloet. L'ensemble est complété par un lexique des termes clés du cadre de la recherche. Renouveler la lecture des collections par l'intervention des artistes est une pratique devenue assez courante

parmi les musées de société, en particulier les musées ethnographiques. Cependant ce projet évoque une tendance plus précise, fournir aux réserves des musées une visibilité aussi importante que celle des espaces d'exposition. En cela, il s'inscrit plutôt dans la démarche initiée par Clémentine Deliss au Weltkulturen Museum de Francfort, entre 2010 et 2015, visant à décloisonner cette face cachée de l'institution, que dans la perspective critique de *Mining the Museum* (1992) par Fred Wilson.